

ESPACE GO

et



le Théâtre
du Trident

présentent

avec la collaboration de



BANQUE
LAURENTIENNE

ALBERT MILLAIRE

dans

du 16 septembre

au 11 octobre 2003

OEDIPÉ à Colonne

de Sophocle

Traduction inédite de **MARIE CARDINAL**

Mise en scène de **JEAN-PIERRE RONFARD**

Scénographie et costumes de **ANDRÉ ACQUART**

Avec **JACQUES BARIL, GABRIEL GASCON, NATALIE GASCON, DENIS GRAVEREAUX, MARIO GREAVES, PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE, PATRICK OUELLET, ÉDITH PAQUET, CHRISTIAN PROVENÇER, JACK ROBITAILLE ET FRANÇOIS TASSÉ**

Lumières : Guy Simard ; Musique originale : Stéphane Caron ; Maquillages : Jacques-Lee Pelletier ;
Assistance à la mise en scène et régie : Allain Roy

avec la participation
d' **air Transat**

Qui plus que plus que sa mesure folie



Ces mots m'ont longtemps hantée (je les avais lus dans un texte de Vitez, où il citait les premières strophes d'une ébauche de son travail sur le texte d'ŒDIPE À COLONE). J'en ai parlé avec Marie Cardinal. Je veux dire que j'ai parlé avec elle de la signification de ces mots qui jetaient le trouble en moi. Marie Cardinal m'écoutait, cela ne semblait pas l'intéresser beaucoup. Elle m'a rappelée, quelques mois plus tard, pour me dire de venir prendre chez elle la première version de sa traduction d'ŒDIPE À COLONE. Elle était retournée dans le texte en grec ancien qu'elle lisait très bien. C'était sa réponse.

L'histoire d'Œdipe nous est surtout connue par tout ce que le génie de Sophocle nous a raconté dans trois tragédies où il a mis en action toutes les péripéties de cette atroce destinée. Dans ŒDIPE ROI, le héros tragique découvre ses crimes : **INCESTE, PARRICIDE – SOUILLURES INEXPIABLES aux yeux de tous les grecs!** Pour se punir de son aveuglement, il se creva les yeux. Chassé de Thèbes, le malheureux prit le chemin de l'exil accompagné de sa fille, la fidèle Antigone.

Ce soir, vous verrez Œdipe errant sur la route, au comble de la pauvreté et accablé par toutes les épreuves. Averti par une voix divine qu'il parviendrait au terme de sa vie lamentable lorsqu'il serait arrivé dans un bois sacré près d'Athènes, il se dirige vers cette ville fameuse : Colone.

La traduction d'ŒDIPE À COLONE par Marie Cardinal est demeurée inédite jusqu'à ce jour. C'est maintenant chose faite, elle est publiée aux éditions Dramaturges Éditeurs. Grâce à la complicité artistique de Marie-Thérèse Fortin, alors directrice du Théâtre du Trident, nous avons uni nos ressources, nos compétences, pour créer le spectacle sous l'égide de ce grand rassembleur qu'est Ronfard. L'ami des premières expériences théâtrales du couple Cardinal-Ronfard à Alger, le scénographe français André Acquart est de l'aventure. Comédiens, concepteurs, artisans d'ici et de la ville de Québec, nouveaux visages et compagnons de longue route se joignent bientôt à la troupe.

À suivre ces derniers mois le travail de Jean-Pierre Ronfard, j'en suis venue à me demander si sa démarche ne consistait pas à nous inciter à rêver le théâtre comme le déploiement d'une vaste mémoire familiale. Une somme de souvenirs tantôt drôles, tantôt graves, autant présents qu'inarticulés et qui demandent à être racontés à la nuit tombée quand les hommes, les femmes et leurs petits se retrouvent.

Ronfard aime les assemblées réunies pour entendre le récit d'une histoire. Rien ne semble plus essentiel dans son travail que de faire renaître cet impact original de l'instant où « quelqu'un » sort du cercle commun pour prendre la parole.

sa part demande, de vivre, éclatante je crois.

Faut-il s'étonner que cet homme de théâtre à l'intelligence pourtant ordonnatrice et rigoureuse, se méfie de la fumée sur scène, des perruques, des fards, des bandes sonores? Des formes « parfaites » qui camouflent les résonances et les dissonances nées de la spontanéité de la vie? Dans le théâtre de Ronfard, si « illusion » il y a, il faut qu'elle s'affiche!

Dans le travail, il sourit devant le hasard, il s'émeut devant l'hésitation d'un acteur. L'animateur, comme le créateur du spectacle, c'est lui! Mais il demande aussi aux comédiens et aux concepteurs d'être des acteurs et des artistes au « plein sens du terme ». Il aime que tous soient venus là avec leurs personnalités différentes issues de la vie, pour plonger – et lui avec tous – dans une autre forme de vie : la création.

**Jean-Pierre Ronfard aura fait de cette production une expérience
PASSIONNANTE pour chacun d'entre nous.**

Dans le spectacle de ce soir, Albert Millaire sera Œdipe aveugle, seul avec son sort et son destin. Tel que Marie Cardinal l'a imaginé dans le choix de chacun de ses mots ; un humain face à d'autres humains.

Albert, je crois me faire la porte-parole de toute la troupe pour témoigner de notre émotion au fil des répétitions. Moments de silence où tu enfilas ton bandeau sur ton regard que tu as si beau, dès le départ, tu as demandé d'incarner un véritable aveugle. Moments de pure grâce lorsque l'on assistait à la prodigieuse métamorphose de tout ton être. Par le don qui est le tien, tu es la voix du poète qui s'avance dans la lumière pour nous raconter le Monde, sa part infime du monde et la nôtre. Si l'acteur est immense, c'est que l'homme aussi est grand.

Chers comédiens, « ma gang de gars ! », chère Nathalie, chère Édith, je vous souhaite la plus belle des aventures dans cet espace magique dessiné par Acquart et dans ces lumières de Simard. Que la musique composée par Stéphane Caron de vos chants récités dans cette très vieille langue grecque, vous soutienne les uns les autres et vous porte très loin.

Merci à tous, camarades d'ici, de Québec et de France, pour votre confiance qui nous a soutenus dans toutes les étapes de la réalisation de ce spectacle.

Chers spectateurs, bonne soirée !



Directrice artistique du Théâtre ESPACE GO

MARIE CARDINAL, traductrice de théâtre

Marie Cardinal aimait faire de la traduction pour le théâtre. Elle y exerçait son immense talent de communicatrice. Elle aimait le défi de faire passer une œuvre d'une langue, donc d'une culture, dans une autre langue, une autre culture ; elle aimait peut-être surtout, dans cette bulle de contact immédiat qu'est la représentation théâtrale, prendre les spectateurs à ses mots et les conduire au-delà du mur de la langue dans un monde étranger devenu pour eux, pour quelques instants, familier.

C'est ainsi qu'elle a travaillé, toujours sur commande, aux traductions de *MÉDÉE* et des *TROYENNES* d'Euripide, *LA TEMPÊTE* de Shakespeare, *LA FONTAINE AUX SAINTS* de J.M.Synge, *PEER GYNT* d'Ibsen. Et voici enfin la dernière œuvre qu'elle ait produite, la traduction d'*ŒDIPE À COLONE* de Sophocle.

Bien qu'elle n'ait jamais écrit de pièce originale, Marie Cardinal s'est toujours tenue proche du théâtre ; elle le critiquait joyeusement lorsqu'à ses yeux il cultivait la prétention, l'hermétisme et l'ennui ; en revanche elle en savourait la primarité artisanale. À la différence du roman dont la lecture s'accommode et s'enrichit des arrêts, retours en arrière, rythmes intimes de la personne qui le lit, le temps du théâtre se déroule inéluctablement depuis les trois coups jusqu'au baisser du rideau. Il s'agit de ne jamais perdre le public. Les traductions de Marie Cardinal ont l'immense mérite, même lorsqu'elle use des subtilités et des ruses de la langue, d'être d'une clarté remarquable. Elle s'y est amusée parfois à heurter le conformisme du bon goût par des anachronismes ou des emprunts à la langue commune qui d'un coup réveillent l'ouïe. Je me souviens des réticences scandalisées qui avaient accueilli l'emploi de l'expression « j'ai mon voyage » dans le *PEER GYNT* d'Ibsen. Ce n'était pas de sa part une complaisance démagogique mais une sorte d'incitation à redécouvrir le sens de l'expression populaire, mise dans la bouche du héros norvégien, rentrant chez lui pour y mourir, après cinquante années d'errance à travers le monde, fatigué, épuisé, tanné. Sous-entendue, la question : Qu'est-ce qu'un voyage ? Qu'est-ce que le voyage ?

Les traductions de Marie Cardinal sont colorées, provocantes, simples, vivantes, comme le reste de son œuvre.

Jean-Pierre Ronfard



Marie Cardinal et Jean-Pierre Ronfard il y a 25 ans

« UNIR nos destinées »



DISTRIBUTION

Albert Millaire	Œdipe
Nathalie Gascon	Antigone
Jacques Baril	Thésée
Gabriel Gascon	Créon
Édith Paquet	Ismène
Pierre-François Legendre	Polynice
Jack Robitaille	Le messager / un choreute
Patrick Ouellet	Le coloniate
François Tassé	Le coryphée
Denis Gravereaux	Un choreute
Mario Greaves	Garde de Créon
Christian Provencher	Garde de Créon

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Mise en scène	Jean-Pierre Ronfard
Assistance à la mise en scène et régie	Allain Roy
Scénographie et costumes	André Acquart
Assistante de Monsieur Acquart	Flore Guillemonat
Lumières	Guy Simard
Musique originale	Stéphane Caron
Maître de combat	Huy Phong Doan
Maquillages	Jacques-Lee Pelletier

Cette coproduction a été rendue possible grâce à la précieuse contribution de Marie-Thérèse Fortin dans toutes les étapes de réalisation de ce spectacle.

En tant que nouveau directeur artistique du Théâtre du Trident à Québec, je suis très heureux et très fier d'accompagner le choix de Marie-Thérèse Fortin, la directrice précédente. La coproduction est essentielle au rayonnement d'une compagnie et de ses artistes, interprètes de la vision d'une œuvre. Je crois à l'intérêt d'unir nos forces artistiques et nos ressources respectives pour créer un spectacle important par son propos et imposant par sa distribution. Pour cette première rencontre artistique avec l'ESPACE GO, je reconnais le choix incontournable de demeurer fidèle à une parole marquante de la dramaturgie. Le regard que Marie Cardinal pose sur cette œuvre de Sophocle me touche. Œdipe est un héros appartenant au passé lointain et légendaire de la Grèce... mais ô combien actuel et universel. C'est autour de Jean-Pierre Ronfard que s'est bâti ce projet. Je crois en cet homme pur, moderne et profondément engagé. L'art a besoin de visionnaires.

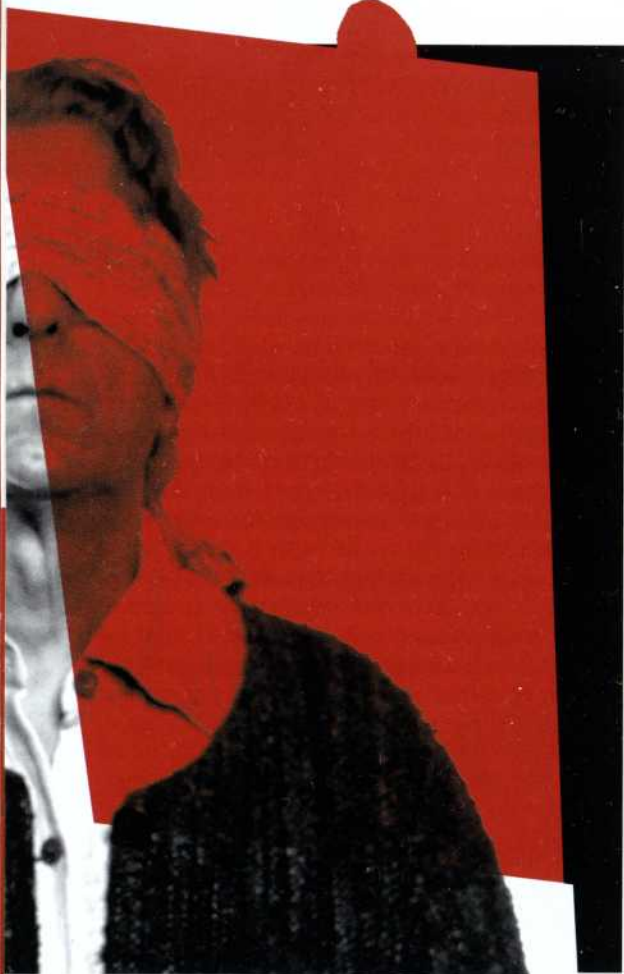
Bonne saison et au plaisir de vivre d'autres échanges artistiques.

Gill Champagne
Directeur artistique du Théâtre du Trident

Entretien avec

ALBERT MILLAIRE

Par Christian Saint-Pierre



Quelle signification donnez-vous à cette première rencontre avec le personnage d'Œdipe ?

Bien que j'aie été extrêmement choyé jusqu'ici, que j'aie tenu plusieurs beaux et grands rôles, le jour où Jean-Pierre Ronfard m'a proposé cet immense personnage, j'ai été flatté. Ayant toujours cru qu'un jour, sans forcer les choses, en temps opportun, le personnage d'Œdipe me serait offert, cette marque de confiance de la part d'un homme de théâtre aussi rare ne pouvait que m'enchanter. Je suis d'autant plus comblé que nous abordons la figure d'Œdipe à un moment très particulier de son existence. Il est vieux et aveugle, il a traversé toute sa vie et arrive au terme de dix ans d'itinérance. Il est fascinant parce qu'insaisissable : parfois si terrestre et juste après si aérien. Plus précisément encore que les autres tragédies où le personnage apparaît, celle-ci nous fait réfléchir sur une question philosophique fondamentale. Dans les réflexions du vieil homme qui répond aux accusations en se déclarant criminel et innocent à la fois, c'est le concept de préméditation qui fait son apparition dans l'histoire de l'humanité. C'est le pouvoir divin qui commence à être remis en question et par le fait même apparaissent les premiers balbutiements des responsabilités humaines.

Cet Œdipe me permet d'explorer tous les niveaux de jeu qui s'offrent à un acteur. Il parcourt tous les registres, de l'impatience la plus humaine à la plus grande des sagesse. À un moment, il touche le sol en interpellant les Euménides puis, l'instant d'après, il semble léviter en s'adressant à Apollon. Il y a dans ce texte une ligne dramatique fabuleuse. Ce court passage de la vie d'un homme contient tout un lot de sentiments contradictoires, la vie dans tout son spectre. Je compare Œdipe à un orgue, avec tous ses claviers, ses innombrables tuyaux,

autant de nuances de joie et de peine. Je dois chercher à exprimer les plus grands sentiments tragiques, puiser dans tous les personnages que j'ai joués auparavant pour composer cet Œdipe. Il ne s'agit plus strictement d'un homme souillé et exilé. L'homme dépeint dans cette troisième pièce du cycle consacré à la famille des Labdacides par Sophocle va vers une mort extraordinaire. De la honte qu'il représente à Thèbes, il va en quelque sorte s'affranchir ici en disparaissant chez les déesses et devenir le protecteur de la ville d'Athènes. L'homme est à l'heure des bilans et j'apprécie incarner cette étape de son parcours, traduire sa sagesse, cette espèce de sérénité dont il fait preuve face à la mort. Je crois qu'il s'agit d'une rencontre importante.

Que représente pour l'acteur que vous êtes le fait d'interpréter un personnage aveugle ?

Je ne vous cacherai pas que j'ai appréhendé cela au départ. Les yeux sont si importants pour un acteur. Il s'agit non seulement d'un moyen d'exprimer des émotions perceptibles par le spectateur, mais également d'une assise importante dans la communication qui s'établit avec les partenaires de jeu. Dès les premières répétitions, j'ai choisi d'incarner un véritable aveugle, je ne voulais pas tricher. J'ai découvert, les yeux bandés, un degré de concentration que je n'aurais pas soupçonné. Je pense que c'est à cela que touchent des musiciens comme le violoniste Nigel Kennedy qui s'exécute toujours les yeux fermés. Ma peur du début s'est muée en assurance et je dirais que maintenant je m'accommode très bien de ce que je considérais tout d'abord comme un handicap. Je mise davantage sur ma voix, je réalise aussi que mon corps parle plus, comme pour compenser l'absence de mes yeux. Comme Œdipe, je dépends des autres pour me déplacer et ce sont leurs voix qui me permettent de les situer dans l'espace. Je suis tout aussi démuni que lui en quelque sorte. Je pense que cet état me permet de garder une spontanéité et d'exprimer la vulnérabilité qui sied au personnage.

Vous étiez de la toute première mise en scène de Jean-Pierre Ronfard au Québec en 1961. Comment ressentez-vous ces retrouvailles à ESPACE GO, quarante ans plus tard ?

Je garde un souvenir très vif de ce spectacle. J'incarnais Oreste dans LES CHOËPHORES D'ESCHYLE. Il s'agissait d'une mise en scène audacieuse qui ne laissa personne indifférent. Après ce spectacle, Jean-Pierre et moi, sans se perdre complètement de vue, avons suivi nos routes respectives. C'est également à cette époque que j'ai fait la connaissance de cette chère Moussia (Marie Cardinal). Elle m'a initié à tant d'auteurs, de philosophes, de pensées. C'était une femme dont la passion était communicative. Savoir que nous allions prêter vie à la seule de ces traductions encore inédite – un texte d'une limpidité surprenante – a grandement contribué à mon enthousiasme pour le projet. En retrouvant Jean-Pierre après tout ce temps, j'ai découvert un metteur en scène d'expérience doté d'une admiration sans bornes pour le texte qu'il défend comme pour les acteurs qu'il dirige.

LA VIE DE MOUSSIA

Par Ginette Noiseux



« **M**oussia » c'est Marie Cardinal, la grande romancière qui aura, après Camus, parlé avec émotion de l'Algérie où elle est née en 1929. Sa famille y était implantée depuis les débuts de la colonisation française, autour de 1830. Sa grand-mère maternelle y possédait de grands vignobles. Sa mère enseigna à l'enfant farouche l'harmonie des fleurs coupées au jardin et les femmes de la ferme lui apprirent à rouler la semoule de blé pour le couscous du soir. La guerre d'Algérie éclate en 1954. Dépossédés de tous leurs biens, Marie Cardinal et les siens doivent se résoudre à quitter définitivement la terre natale.

Toute sa vie, Marie Cardinal aura été une femme en exil, rendue à elle-même par le pouvoir libérateur de l'écriture. Elle vivait sur deux continents à la fois, l'Europe et l'Amérique où elle venait rejoindre avec ses trois enfants le compagnon, l'interlocuteur de sa vie : Jean-Pierre Ronfard, un des maîtres d'œuvre de l'aventure théâtrale au Québec.

Le théâtre elle connaît. Jeune femme, elle est comédienne à Alger. Elle chante aussi Prévert au cabaret de la Rose Rouge à St-Germain-des-Prés. Elle est des équipées du Théâtre Expérimental à Montréal. Dans les années 80-90, l'auteure signe pour le TNM les traductions de MÉDÉE et des TROYENNES d'Euripide, ainsi que PEER GYNT d'Ibsen. À l'ESPACE GO, on lui doit une magnifique adaptation de LA TEMPÊTE de Shakespeare.

Moussia... C'est le prénom de l'amie présente dans nos coulisses, celui de nos conversations ouvertes et passionnées sur la condition des femmes, sur le couple — « être, c'est être avec quelqu'un ». Elle disait aussi : « aime qui tu veux, mais ne sépare jamais tes enfants du père ». Le père mort de tuberculose à Alger, elle en parle de manière bouleversante dans son dernier roman AMOURS... AMOUR paru en 1998. Moussia aimait discuter de la marche du monde, réfléchir sur la montée des intégrismes et s'inquiétait de la prochaine récolte dans le Midi. C'était une grande intellectuelle et une formidable conteuse. Elle avait obtenu sa licence en philosophie en 1948, son diplôme d'études supérieures sur Philon d'Alexandrie, puis avait enseigné à Salonique, Lisbonne, Vienne, Montréal. En 1961 elle entre chez Julliard et chez Grasset pour travailler à la réécriture de textes et comme lectrice. Elle est aussi journaliste pour différents journaux.

Moussia disait des choses comme : « Les héros ça n'existe pas, ce sont les événements qui nous rendent héroïques. » Ce qui impressionnait le plus chez cette femme engagée, c'est la qualité de la *Pensée*, toujours attentive à ceux et celles qui n'ont pas « les mots pour le dire ».

En 1975 paraît ce livre : LES MOTS POUR LE DIRE. Il se vend à des millions d'exemplaires. Il est bientôt traduit en 26 langues. Elle est aussi l'auteure de LA CLÉ SUR LA PORTE, LE PASSÉ EMPIÉTÉ, COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT, AU PAYS DE MES RACINES et de tant d'autres romans et écrits.

Moussia, c'était aussi ma mère adoptive. Et, disons-le franchement, une mère de mauvaise foi, envahissante et indispensable. Au terme de ma première grossesse, elle me semonça : « L'enfant demande à naître! Bois de l'huile de ricin et lave les fenêtres de ta maison! » Ce que j'ai fait. Sa fille, la metteuse en scène Alice Ronfard (et ma sœur, par le cœur) a passé la nuit de ma délivrance à mes côtés. Je la revois, la méditerranéenne, franchir triomphante la porte de ma chambre d'hôpital, un panier plein de victuailles au bras et totalement indifférente à la splendeur de mon nouveau-né : « Un champ de bataille, c'est rien à côté d'un couloir de maternité! »

Sa voix grave et rocailleuse s'est tue. La maladie lui a d'abord enlevé la faculté de la parole. Pour l'écriture, c'est venu plus tard. Il y a avait alors entre nous ce projet : la traduction du texte de Sophocle, le désir « d'entendre » à nouveau Moussia, à travers la voix des acteurs, nous raconter comment le vieil Œdipe rechercha le lieu où déposer son bagage et la mort pour finir. Nous raconter aussi comment Œdipe trouva enfin le repos en terre étrangère, béni par les dieux, entouré de ses filles et ses amis fidèles. Que demander de plus?

Moussia s'est éteinte le 9 mai 2001 dans sa maison en Provence. Ce printemps là, les paysans n'ont pas fauché les grands champs de coquelicots, dernier hommage à l'une des leurs. Les saisons ont passé. L'Œuvre de Marie Cardinal demeure. Elle est à lire et à relire. Elle raconte avec des mots vrais, ronds, le récit de nos fragilités ; les combats quotidiens des femmes et des hommes qui ont mené aux formidables mutations de notre époque.

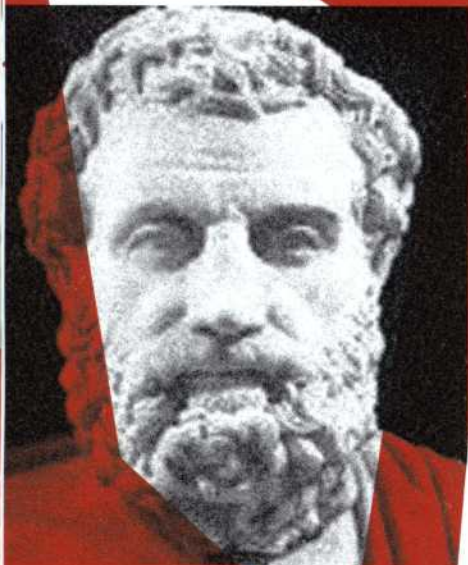
Moussia ne verra pas ŒDIPE À COLONE, comme Sophocle d'ailleurs qui n'a jamais vu sa pièce jouée. Que demander encore ? Je l'entends, prenant son temps comme si elle ne m'avait pas entendue une fois de plus, nous répondre de sa voix bourrue dans une volute de fumée de cigarettes : « Vivants... vivez! »

Ginette Noiseux

SOPHOCLE


et le renouveau de la

TRAGÉDIE GRECQUE



Sophocle naquit probablement en 495 avant J.-C. Son père se nommait Sophilos ; c'était un forgeron du dème de Colone. Il paraît avoir été assez riche pour donner à son fils une éducation distinguée, ce qui, du reste, n'était point difficile dans un état démocratique. Sophocle suivit les leçons du musicien Lampros. À quinze ans, après la victoire de Salamine, il conduisit le chœur qui chanta le péan devant le trophée funéraire. Il était vêtu du seul chiton et, les cheveux parfumés d'huile selon la coutume antique, il chanta une lyre à la main. Ce fut en 468, à l'âge de vingt-sept ans, qu'il obtint pour la première fois un chœur. Le prix lui était disputé par Eschyle, qui avait à cette époque cinquante-sept ans : l'archonte éponyme Aphésion remit à Cimon et à ses neuf collègues le soin de juger du mérite des concurrents ; les juges donnèrent la victoire à Sophocle ; il est probable que la pièce couronnée était le TRIPTOLÈME. Sophocle remporta dans sa carrière dramatique vingt fois le prix ; dans les autres concours il obtint toujours le second rang : ce fait nous montre quelle fécondité de grandes œuvres théâtrales régnait alors dans Athènes. ANTIGONE, qui remporta le prix en l'année 440, fit nommer le poète stratège l'année suivante. C'est en cette qualité qu'il dirigea avec son collègue Périclès l'expédition contre l'aristocratie de Samos, alliée des Perses. À Samos, Sophocle fit la connaissance d'Hérodote, qui avait alors quarante-cinq ans ; il en avait lui-même cinquante-six. Tout le reste de la carrière du poète fut consacré à l'art dramatique : depuis l'année 468 jusqu'en 406 où il mourut, il composa cent-vingt-trois pièces dont vingt ou vingt-deux étaient des drames satyriques.

Le scholiaste raconte qu'avant de mourir, il eut à soutenir un procès contre un de ses fils. Sophocle s'était en effet marié deux fois : sa première femme était une Athénienne nommée Nicostraté, dont il avait eu Iophon ; la seconde était une Sicyonienne nommée Théoris, pour laquelle il eut un grand amour et qui lui donna un autre fils, Ariston. Il se peut que le vieillard ait voulu laisser à ceux-ci une part plus grande de son héritage. Iophon le traduisit devant sa phratrie, sorte de conseil de famille. On dit que le poète se contenta pour toute défense de lire son fameux chœur sur Colone, et que la plainte fut



écartée. Du reste il était d'un caractère doux, affable et aimé de tout le monde. Plein de patriotisme, il ne voulut jamais quitter son pays natal ; et comme il avait chanté sa gloire au commencement de sa carrière, c'est encore elle qu'il célébra dans sa tragédie d'ŒDIPE À COLONE, qui fut la dernière. Il fut, dit-on, enterré à Décélie, pendant que ce dème était occupé par les Lacédémoniens.

La génération qui sépare Eschyle de Sophocle suffit pour opérer de grands changements dans l'esprit, la langue et la composition des tragédies. Il faut observer que la génération à laquelle appartiennent Sophocle, Périclès, Phidias et tant d'autres, fut une génération politique, réfléchie, déjà savante, regardant moins le passé que l'avenir, ayant conscience de son rôle et pesant la valeur morale de ses actions et de ses paroles, avant de parler et d'agir. Les écrivains n'y sont plus des hommes de haute imagination, amoureux des grands tableaux de la mythologie ou de la réalité. Une raison plus mûre domine dans leurs ouvrages et soumet toutes les créations de l'esprit aux règles les plus sévères de l'eurythmie, des proportions et du bon sens.

Dans les créations de Sophocle, rien de heurté, d'anguleux ou d'extravagant. Sous les dehors les plus naturels et sous les formes les plus humaines, se cachent les analyses du cœur humain les plus justes et souvent les plus profondes. Ce n'est plus simplement un poète aux grandes images qui a la parole, c'est un philosophe, un psychologue et un moraliste. C'est à mettre aux prises les sentiments naturels, nés des situations, que les faits de la tradition lui servent, et non à montrer aux yeux un grand ou effrayant tableau des temps fabuleux. Le drame est la seule préoccupation du poète, et pour lui le drame est le développement d'un conflit engendré par les sentiments nés des situations, sentiments qui, dans leur marche, font naître à leur tour des situations nouvelles, des péripéties et des dénouements. Le destin n'est plus le grand moteur du drame : la personne humaine, avec ses idées, ses sentiments, sa moralité et son autonomie, est ici la source presque unique de l'action. Ainsi, analyse de la pensée, sentiment de la moralité humaine, affirmation de la valeur personnelle de l'homme, voilà les caractères dominants du drame sophocléen. Il faut opposer le chœur d'Eschyle dans PROMÉTHÉE avec celui de l'ANTIGONE de Sophocle, et l'on mesurera la distance qui sépare les deux poètes. D'une part le sentiment de l'impuissance de l'homme devant la loi du destin ; de l'autre la glorification de l'intelligence, de l'industrie et de la moralité humaines.

Du reste, toutes les tragédies de Sophocle ne sont pas également parfaites. Quoique nous ne puissions porter un jugement certain sur ses progrès dans l'art dramatique durant sa longue carrière, puisque, des sept pièces qui nous restent, la plus ancienne est de 440, il y a entre celle-ci et l'ŒDIPE À COLONE, qui est la dernière, une différence de valeur assez notable. Il est à peu près hors de doute que ses premières œuvres étaient encore dans le genre de celles d'Eschyle, et qu'il contribua beaucoup à perfectionner la tragédie dans tous ses éléments. Par ce travail continu, que rendaient plus fructueux les exemples de ses concurrents, il éleva l'art dramatique au point le plus haut où il soit jamais parvenu. Car l'ŒDIPE À COLONE peut être considéré comme le canon ou le type de la tragédie parfaite.

Le scénographe :

A. ACQUART

par Marie Cardinal

Un jour, dans une salle comble, le spectacle allait commencer. J'étais là. Les projecteurs ont lentement éclairé le décor des « NÈGRES » et le Théâtre de Lutèce a applaudi à tout rompre. Moi, je n'applaudissais pas, je recevais les applaudissements comme une pluie d'automne : quelque chose de doux, de nécessaire, de vivifiant. C'est que je croyais faire partie du décor. Car les premières œuvres d'André Acquart, je les avais vues naître, j'avais aidé à les fabriquer, j'avais joué dedans avec d'autres adolescents. Depuis longtemps, j'étais accoutumée à l'enchevêtrement des formes de métal ou de bois, aux éclaircies des espaces de jeu, aux ascensions des praticables, aux impraticables degrés des escaliers..., aux costumes Acquart.

La beauté du dispositif scénique des NÈGRES était proche de moi, j'avais joué PASIPHAË dans des décors en tubes, et LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL en haut d'une échelle dans un costume à base de fils de fer, et MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, avec une robe de jute sur laquelle André, qui me poursuivait avec un pinceau et un pot de peinture jaune, ajoutait quelques taches à chaque fois que j'entrais en coulisse, et LÉOCADIA dans une forêt de longues bandes de tissu mauves, roses, bleues, qui pendaient des cintres et en bas desquelles un petit sac de sable servait à donner aux lanières de chiffon l'aplomb, le mouvant, et le rigide des grands arbres.

Maintenant qu'Acquart a monté ses décors sur les plus grandes scènes, et avec les meilleurs metteurs en scène, maintenant qu'on le célèbre un peu partout dans le monde comme un maître, cela me paraît normal puisque tout ce que je sais des formes, des volumes, des espaces, des rapports qu'il y a entre ces différents éléments, c'est de lui que je le tiens.

C'est lui aussi qui m'a appris à aborder un texte, à lire entre ses lignes, à bien comprendre les courants qui s'en échappent. Acquart qui est un fruste, un timide, un artisan, qui est en émoi devant une ligne à écrire, est capable de traduire avec des matériaux solides l'esprit le plus profond, le plus fragile, d'une œuvre écrite. Et c'est cette communion entre les architectures d'Acquart et les paroles de l'auteur qui est le plus important. Je me souviens particulièrement des PARAVENTS et du MARAT-SADE où le couple auteur-décorateur imposait des rails qui conduisaient l'esprit vers la réflexion la plus exaltante.

Marie Cardinal - 1969



ANDRÉ ACQUART :

quelques repères

Il y a un style Acquart. Mais il n'en est pas prisonnier. Il peut parfois produire, si besoin est, des décors d'un réalisme minutieux.

Acquart n'est pourtant vraiment lui dans l'édification « d'une machine à jouer idéale », quand il sculpte l'espace scénique jusqu'à la stylisation maximale. Il obtient alors des formes simples, puissantes, rigoureuses.

Jean-Pierre Léonardini, journaliste à L'Humanité

André Acquart a commencé une carrière de peintre graveur et de décorateur de théâtre à Alger. Depuis, il a signé près de 400 décors en France et à l'étranger.

Voici quelques repères qui témoignent de la mesure de sa contribution à son art : LES CORÉENS de Vinaver par Jean-Marie Serreau (1957) ; LES NÈGRES de Genet – création (1959), LES PARAVENTS de Genet – création (1966) tous deux mis en scène par Roger Blin ; LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI de Brecht, mise en scène de Vilar et Wilson (1960).

Il a travaillé en Allemagne avec Hans Bauer, Jean Launary, Hanz Lietzan, Hans Hollman. Pour la Comédie-Française et le Théâtre du Vieux-Colombier, il a signé des décors pour les metteurs en scène Rétoré (1976), Jean-Pierre Miquel (1981), Yves Gasc (1987), Jean-Paul Roussillon (1993 et 1995), Pierre-Vial (1994), Chavassieux (1998), ou encore Georges Werler (1998).

Outre le fait qu'il soit toujours actif comme scénographe pour des pièces de théâtre et de nombreux opéras, André Acquart a réalisé la scénographie de plusieurs expositions sur des thèmes très différents. Mentionnons celle de Paris en 1999 à la Cité de la Musique à la Villette, et cette autre en 1998 au Mémorial du Martyr juif inconnu.

Son travail a été plusieurs fois récompensé par des prix : Premier prix de la Quadriennale de Prague (1967), Médaille d'or de la scénographie et du costume à la Biennale de Sao Paulo (1969), Médaille d'or à la Triennale internationale de la scénographie à Novi Sad en Yougoslavie (1982), Grand prix National du Théâtre Paris (1982), prix Plaisir du Théâtre (1994). André Acquart est officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France.



Jean-Pierre Ronfard et André Acquart au travail – Paris, février 2003

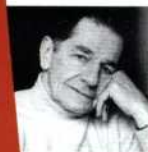
LES COMÉDIENS par ordre alphabétique



JACQUES BARIL

THÉSÉE

Jacques Baril a fait ses études à l'Université Laval ainsi qu'au Conservatoire d'art dramatique de Québec au début des années 80. Depuis, il a pris part à près de cinquante œuvres théâtrales (sous la direction des Serge Denoncourt, Françoise Faucher, Claude Poissant, Jacques Lessard, Guillermo de Andrea, Robert Lepage, Paul Hébert, entre autres) ainsi qu'à une douzaine de productions télévisuelles. On se souviendra entre autres de ses interprétations de Freddy dans PYGMALION au Théâtre du Rideau Vert, de Clitandre dans LES FEMMES SAVANTES et de Pyrrhus dans ANDROMAQUE au Théâtre du Trident.



GABRIEL GASCON

CRÉON

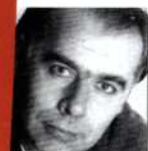
Gabriel Gascon a débuté au théâtre dans LE MALADE IMAGINAIRE aux côtés des regrettés Guy Hoffman et Denise Pelletier. Puis, lorsque Jean Gascon, son frère, fonda le Théâtre du Nouveau Monde, il fut du premier spectacle : L'AVARE, avec de nouveau Guy Hoffman, Denise Pelletier, Jean-Louis Roux et la très belle Ginette Letondale... Plus tard, alors qu'il vivait à Paris, il a joué dans plusieurs spectacles montés par Jean-Pierre Ronfard dont KAFKA au Théâtre des Trois Bandits, de courtes pièces d'Harold Pinter à Orléans, ou encore l'ANTIGONE de Sophocle, traduit et mis en scène par Jean-Pierre Ronfard. Il y tenait le rôle de Créon. Il a également été Créon dans l'ANTIGONE de Jean Anouilh et dans LA THÉBAÏDE de Jean Racine.



NATHALIE GASCON

ANTIGONE

Depuis les vingt-cinq dernières années, Nathalie Gascon a interprété de nombreux personnages - que ce soit au théâtre (on se souviendra d'elle en Olive Houde dans PIED DE POULE en 1982-1983, ou, plus récemment, campant les rôles de Titiana et Hippolyta dans LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ et Mistress Page dans LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR, en 2000 et 2001 au TNM), ou dans divers télé-romans et télé-séries (Myriam dans L'HÉRITAGE, Claire Allarie dans URGENCE, Andrée Lacombe dans VIRGINIE, ou encore Lazull, la mère tigre de CORNEMUSE) - qui font d'elle une actrice reconnue et une comédienne appréciée du public.



DENIS GRAVEREAUX

UN CHOREUTE

Dans les années 80, Denis Gravereaux a étudié l'histoire de l'art à la Sorbonne (Paris) et l'interprétation à l'École Nationale du Théâtre de Strasbourg. Après avoir débuté sa carrière en France (sous la direction, notamment, de Jacques Lassalle, Jean-Pierre Sarrazac ou encore Robert Gironès), il émigre au Québec en 1996. Depuis, il a joué dans de nombreuses pièces dont ÉLECTRE et MALINA à ESPACE GO en 2000 (m.e.s. Brigitte Haentjens), ou dernièrement ABEL ET BÉLA à la Salle Fred Barry en 2002 (m.e.s. Jean-Marie Papapiétre), AU BOUT DU FIL au Théâtre de Quat'sous en 2003 (m.e.s. Daniel Brière) et L'ÉDEN CINÉMA au dernier FTA (m.e.s. Brigitte Haentjens).



MARIO GREAVES

UN GARDE DE CRÉON

Titulaire d'un baccalauréat en Art dramatique - profil interprétation à l'Université du Québec à Montréal en 2001, Mario Greaves a fait ses armes avec Wouajdi Mouawad et Éric Jean. Ce comédien très versatile a joué dans de nombreuses productions télévisuelles (ENTCADIEUX, VIRGINIE), cinématographiques (JACKALLS de Christian Duguay, L'HOMME IDÉAL de Georges Mihalka), ainsi qu'à l'Opéra de Montréal (MACBETH, SAMSON ET DALILA).

**PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE**

POLYNICE

Pierre-François Legendre est un comédien accompli. Récipiendaire du Prix Jeanine Angers en 2002 pour son rôle de Lucio dans *MESURE POUR MESURE* au Théâtre du Trident, il débute sa carrière dans *UN ÉLÉPHANT DANS LE CŒUR* (en 1998 ; Masque de la meilleure production jeunesse, il y tenait le premier rôle). S'ensuivent *LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES* (2000), *YERMA* (2001) ou encore *LES JUSTES* (2002), au Théâtre de la Bordée, ainsi que dans la pièce *LE CHIEN* (2001) au Théâtre du Trident, pour ne citer que ceux-là. On l'a également vu au grand écran dans *QUÉBEC-MONTRÉAL* (2001) et *LE TANGO DELLA NEVE* (1998) de Ricardo Trogi, ainsi qu'à la télévision, dans la série *CATHERINE* (2000).

**ALBERT MILLAIRE**

CEDIPE

Né à Montréal en 1935, Albert Millaire œuvre depuis bientôt cinquante ans au premier rang des plus importants comédiens et metteurs en scène canadiens. En plus d'incarner les plus grands rôles du répertoire classique, il a dirigé des spectacles au Canada et aux États-Unis. Il a été *Lorenzaccio*, *Hamlet*, *Alceste*, *le Tartuffe*, *Salieri* et *Faust*, pour ne mentionner que ceux-ci. Il a porté à la scène plusieurs auteurs d'ici, dont Marcel Dubé, Anne Hébert, Jacques Ferron, Guy Dufresne et Roch Carrier. Il a joué d'innombrables rôles au cinéma et à la télévision, entre autres dans *LE COURRIER DU ROI*, *D'IBERVILLE*, *SIR WILFRID LAURIER* ou encore *ROAD TO AVONLEA*. Au début des années soixante, il a été *Oreste* dans *LES CHOÉPHORES* d'Eschyle au TNM, la première mise en scène de Jean-Pierre Ronfard au Canada. Il a reçu de nombreux prix et honneurs, tant comme artiste que comme citoyen : Compagnon de l'Ordre du Canada, Chevalier de l'Ordre national du Québec et Grand Montréalais. C'est un grand parmi les grands.

**PATRICK OUELLET**

LE COLONIALE

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec – section jeu en 2000, Patrick Ouellet a été de la distribution d'une douzaine d'œuvres théâtrales au cours des trois dernières saisons ; notamment *MILLE ANONYMES* de Daniel Danis au Théâtre Blanc en 2001 (mise en scène de Gill Champagne), *L'OFFICIER DE LA GARDE* de Ferenc Molnar (m.e.s. Marie Gignac) et *LA DOUBLE INCONSTANCE* de Marivaux (m.e.s. André Brassard) au Théâtre du Trident en 2002, ainsi que *LES LEÇONS DE MARIA CALLAS* (m.e.s. Jacques Rossi), une production du Théâtre de la Dame Blanche en tournée en 2002-2003. On a aussi pu le voir au petit écran dans *VIRGINIE* (2000), dans le rôle de Jean-Denis. Diplômé de piano classique du Cégep Marie-Victorin (1995), Patrick Ouellet a également participé à la production (à la direction musicale ou en tant qu'artiste interprète) de divers spectacles et événements musicaux.

**ÉDITH PAQUET**

ISMÈNE

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, Édith Paquet a, depuis sa sortie, été très active dans le milieu théâtral de Québec. Elle a joué plusieurs productions, notamment dans *LES TROYENNES* et *LES FEMMES DE BONNE HUMEUR* au Théâtre du Trident, *MADAME BOVARY* – une coproduction TNM-CNA-Trident, ainsi que *LA DEMANDE D'EMPLOI*, *ECCE HOMO* et *CHRONIQUES DE LA VÉRITÉ OCCULTE*, présentés au Théâtre Périscope. Elle a également joué au Festival de Limoges (France) dans *LE MIEL EST PLUS DOUX QUE LE SANG*. Notons qu'elle a fondé avec deux autres comédiennes le Groupe Ad Hoc, dont la pièce *Les GAGNANTS* fut la première production présentée en mars dernier au Théâtre Périscope. En 2001, elle a été honorée du Prix Nicky Roy, qui souligne un jeune talent particulièrement prometteur.

**CHRISTIAN PROVENCHER**

UN GARDE DE CRÉON

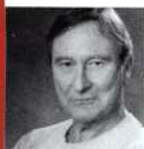
Christian Provencher est le « jeune premier » de cette production. Titulaire d'un baccalauréat en Art dramatique – profil jeu à l'Université du Québec à Montréal (2002), il a déjà eu la chance de faire ses armes sous la houlette de Luce Pelletier et Huy Phong Doan (maître de combat pour CEDIPE À COLONE). On a aussi pu le voir occasionnellement dans la populaire télé-série *LA VIE*, *LA VIE* en 2001.



JACK ROBITAILLE

LE MESSAGEUR / UN CHOREUTE

À sa sortie du Conservatoire, Jack Robitaille a participé à la fondation du Théâtre Parminou. Pigiste depuis 1978, il a incarné divers rôles, principalement pour des compagnies théâtrales de Québec. L'enseignement a occupé et occupe encore une partie de son temps. Engagé dans son milieu, il a siégé à plusieurs conseils d'administration. Jack Robitaille dirige d'ailleurs le Théâtre de la Bordée depuis 1997. En plus d'être un directeur artistique dévoué, il est un acteur accompli et un professeur de théâtre hors pair. Ses derniers rôles marquants sont ceux du colonel Fetissoff dans **LE COLONEL ET LES OISEAUX** ; de Cappadox, l'entremetteur de **LA VIS COMICA** au Théâtre du Trident, ainsi que celui de l'Homme de **LENTEMENT LA BEAUTÉ**, pièce créée par le Théâtre Niveau Parking en avril 2003. En 2003-2004, il remontera sur la scène du Théâtre de la Bordée pour incarner le fallacieux Père Ubu dans **UBU ROI**.



FRANÇOIS TASSÉ

LE CORYPHÉE

Grand comédien, François Tassé a débuté sa carrière à la fin des années 50 avec **VENISE SAUVÉE** de Christopher Marlowe au TNM. Depuis, il a arpenté les plus grands théâtres de la province et joué dans plus de cinquante productions dont **LA MOUETTE** (1969), **CYRANO DE BERGERAC** (1974), **MACBETH** (1976), **UN FIL À LA PATTE** (1998), **PYGMALION** (1999) ou encore **LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR** (1999), en plus de participer à plusieurs tournées à travers le Québec, la France et la Russie. Il a également réalisé de nombreuses mises en scène avec les finissants des Cégeps de Saint-Hyacinthe et Sainte-Thérèse, ainsi qu'au Théâtre du Bois-de-Coulonge, dont il a été de directeur artistique de 1982 à 1988. En près de cinquante ans de carrière, il a joué dans plus de soixante télé-théâtres, télé-séries et émissions pour enfants, notamment **LE GRAND DUC**, **FANFRELUCHÉ**, **LAURIER**, **CHER OLIVIER** ou encore **LES SUPER MAMIES**. En plus d'avoir interprété des rôles principaux dans une dizaine de longs métrages, François Tassé a écrit de nombreux textes dramatiques et réalisé des traductions et des adaptations, tant pour la télévision que pour le théâtre.

LES CONCEPTEURS

JEAN-PIERRE RONFARD

MISE EN SCÈNE

Dramaturge, Jean-Pierre Ronfard fait des études classiques au Collège Saint-Jean de Douai, puis il obtient une licence ès lettres à l'Université de Lille et un diplôme d'études supérieures à Alger. Il passe ensuite l'agrégation de grammaire et de philologie. Animateur de théâtre en Algérie, en Grèce, au Portugal et en Autriche de 1953 à 1960, il émigre alors au Canada et devient successivement, de 1960 à 1965, directeur artistique de l'École nationale de Théâtre, section française, puis secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde et membre du comité d'enquête sur la formation théâtrale au Canada. Il fonde en 1975, avec Robert Gravel et Pol Pelletier, le Théâtre Expérimental de Montréal. En 1979, la compagnie est dissoute, et il crée le Nouveau Théâtre Expérimental, qu'il codirige toujours. Jean-Pierre Ronfard est également auteur et comédien, et il réalise de nombreuses mises en scène d'œuvres classiques ou contemporaines. Depuis 1981, son port d'attache est Espace Libre, lieu où se produit le Nouveau Théâtre Expérimental. Professeur d'interprétation et d'histoire du théâtre, Jean-Pierre Ronfard collabore occasionnellement avec l'École nationale de théâtre du Canada, les conservatoires de Montréal et de Québec, l'Option-théâtre du collège Lionel-Groulx et l'Université du Québec à Montréal. En 1999, il s'est vu décerner le prix Denise-Pelletier pour l'ensemble de sa carrière.

ANDRÉ ACQUART

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Le scénographe André Acquart, également peintre, graveur, a créé plus de quatre cents décors. Sa vie se confond avec l'histoire du théâtre de ces cinquante dernières années. Collaborateur de Jean-Marie Serreau, de Roger Blin, de Jean Vilar, de Roger Planchon et de tant d'autres, on lui doit les décors historiques des pièces LES PARAVENTS et LES NÈGRES de Jean Genet. En compagnie de Jean Vilar, il a également participé à la création du festival d'Avignon. L'aventure d'CEIPE À COLONE sera sa première collaboration professionnelle en Amérique du Nord.

FLORE GUILLEMONAT

ASSISTANTE DE MONSIEUR ACQUART

Depuis plusieurs années, Flore Guillemonat est l'assistante d'André Acquart. Possédant une formation de plasticienne, cette fidèle collaboratrice a participé à la réalisation de maquettes, de plans et d'expositions en France. Outre son étroite collaboration avec monsieur Acquart, elle œuvre également à titre de chef décorateur de courts métrages.

GUY SIMARD

LUMIÈRES

Passé maître dans son art, Guy Simard est un véritable sculpteur de la lumière. L'Académie québécoise du théâtre a d'ailleurs reconnu son talent à de multiples reprises en lui décernant les Masques de l'éclairage pour, entre autres, LES GUERRIERS de Garneau (1998), QUAI OUEST de Koltès (1999) et MADEMOISELLE JULIE de Strindberg (2001), pièces présentées à ESPACE GO. Outre ses innombrables réalisations pour le théâtre, il est régulièrement appelé à travailler partout au Canada, aux États-Unis, au Japon et en Europe où ses conceptions pour l'opéra sont reconnues et recherchées. En 1997, il a remporté le Prix de la Fondation Jean-Paul Mousseau pour l'ensemble de son travail. Il enseigne actuellement le design d'éclairage à l'École nationale de théâtre et agit à titre de consultant en scénographie et en éclairage architectural.

STÉPHANE CARON

MUSIQUE ORIGINALE

Malgré une jeune carrière, Stéphane Caron s'avère déjà être une valeur sûre de la création musicale au Québec. Avec à son actif plusieurs pièces de musique expérimentale et une demi-douzaine de créations pour le multimédia, la vidéo et le cinéma, c'est au théâtre que Stéphane Caron s'est le plus distingué au cours des dernières années. Depuis 1997, il a composé les musiques d'une douzaine de pièces, notamment celles DES FRAISES EN JANVIER au Théâtre d'Aujourd'hui (2002) et sa version anglaise STRAWBERRIES IN JANUARY au Théâtre du Centaur (2003), des JUSTES au Théâtre de la Bordée (2002), de LA VIS COMICA au Théâtre du Trident (2002), ou encore du REVIZOR au Théâtre Denise-Pelletier la saison passée. Notons que Stéphane Caron a reçu le Prix Bernard-Bonnier (Prix d'excellence des arts et de la culture) en 2001 pour son travail dans LES CAPRICES DE MARIANNE au Théâtre du Trident.

JACQUES-LEE PELLETIER

MAQUILLAGES

La présentation de ses sculptures vivantes au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1982 valut à Jacques-Lee Pelletier une reconnaissance internationale. En 1985, le magazine allemand Mod Trend le qualifiait d'avant-gardiste, de philosophe, de poète de la matière et de la beauté. Conférencier prisé en Europe et d'un bout à l'autre de l'Amérique, il travaille avec les plus grands noms de l'opéra contemporain, du théâtre, de la danse, de la photographie, de la coiffure, de la publicité, de la vidéo et de la télévision. C'est aussi lui qui signe les multiples visages de Benoît Brière dans les populaires campagnes publicitaires de Bell Canada. Jacques-Lee Pelletier est également un collaborateur assidu de Ginette Noisoux.

ALLAIN ROY

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE

Depuis sa sortie de l'École Nationale de Théâtre en 1986, Allain Roy a travaillé comme assistant à la mise en scène sur près d'une centaine de productions théâtrales. Il a été l'assistant de plusieurs metteurs en scène renommés dont Robert Lepage, Brigitte Haentjens, René-Richard Cyr, Fernand Rainville, Denis Marleau et Martine Beaulne, qu'il retrouve cette saison après 14 ans de complicité avec la création du texte de Michèle Magny : UN CARRÉ DE CIEL. Il a fait partie de nombreuses tournées tant au Québec qu'ailleurs au Canada, et également en Europe. Allain Roy enseigne aussi depuis 1995 aux étudiants de la section production de l'École Nationale de Théâtre et dirige les étudiants en technique lors d'exercices publics. À ESPACE GO, il a été des équipes de création de QUARTETT, ALBERTINE EN CINQ TEMPS et LE CHANT DU DIRE-DIRE.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Léne Noël

Direction de production

Éric Locas

Direction technique

Martin Gagné

Assistant de production

Christian Fontaine

Assistant à la scénographie

Anne-Sophie Archambault

Assistante aux costumes

Conception Alain Gagné inc.

Construction du décor

Stéphane Leclerc

Chargé de projet

Richard Boudar

Soudure

Sonia Daigle

Sylvain Décarie

Guillaume Moreau

Menusiers

Christian Fontaine

Flore Guillemont

Yvan Hutton

Isabelle Larivière

Peinture scénique

Charlotte Veillette

Coupe et couture des costumes

Richard Provost

Couture

Sylvie Chaput

Teinture et patine des costumes.

David Rogers

Confection des chaussures

Normand Blais

Confection des accessoires

Jean Bergeron

Nicolas Blanchard

Marc Châteauvert

Valérie Desrosiers

Éric Fontaine

Martin Gagné

Jean-François Landry

Marc-André Roy

Marie-Ève Turcotte

Équipe de montage

Jean-Pierre Ronfard

Christian Saint-Pierre

Collaboration aux textes

Hugo Couturier

Relations de presse

Stéphane Parent

Conception graphique du programme et de la publicité

Remerciements particuliers à Madame Ida Teoli, chef des communications Bell Canada Graphème, une division du Groupe Cossette Communication Phipps-Dixon Pour la réalisation de ce programme

ÉQUIPE DU TRIDENT

Gill Champagne

Directeur artistique

Caroline Vallières

Directrice de l'administration

Louis Léveillé

Directeur de production

Geneviève Paquet

Directrice des communications

Céline Thibault

Adjointe administrative

Catherine Juneau

Agente de développement de public

Myriam Claveau

Adjointe aux communications

Thérèse Martel

Secrétaire

Julie Letourneau

Commis comptable

Porlier comm. conseils

Recherche et développement de commandites

Johanne Mongeau

Coordonnatrice de l'activité bénévole

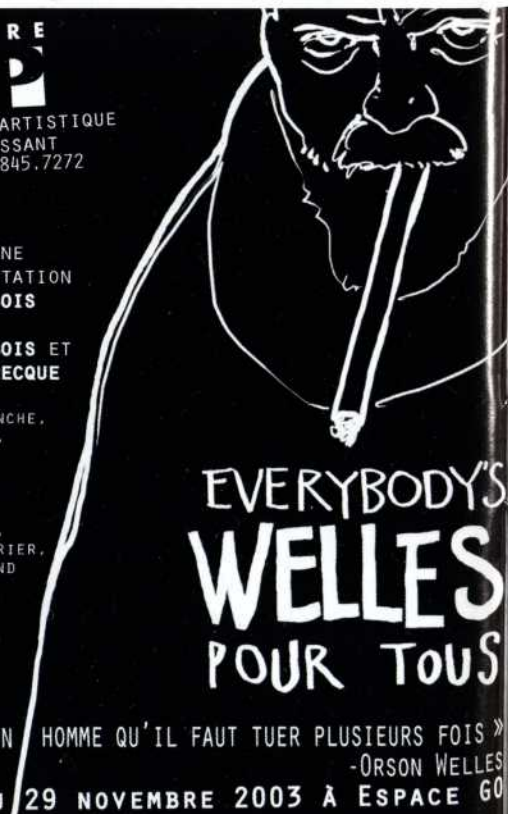
M^e Clément Samson

Conseiller juridique

Durée du spectacle :

2 h sans entracte

S'il advenait qu'un cas de force majeure oblige l'annulation d'une représentation, les billets ne pourraient d'aucune manière être déplacés ou remboursés.



THÉÂTRE
PAP
DIRECTION ARTISTIQUE
CLAUDE POISSANT
INFO : 514 845.7272

TEXTE,
MISE EN SCÈNE
ET INTERPRÉTATION
PATRICE DUBOIS
CONCEPTION
PATRICE DUBOIS ET
MARTIN LABRECQUE

AINSI QUE
STÉPHANE FRANÇHE,
ÉRIC GAUTRON,
CATHERINE
LA FRENIERE,
OLIVIER
LANDREVILLE,
LARSEN LUPIN,
CAROLINE POIRIER,
SYLVIE ROLLAND

**EVERYBODY'S
WELLES
POUR TOUS**

« JE SUIS UN HOMME QU'IL FAUT TUER PLUSIEURS FOIS »
-ORSON WELLES

DU 5 AU 29 NOVEMBRE 2003 À ESPACE 60

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE GO

Nicole Dubé*

Présidente du Conseil
d'administration d'ESPACE GO
Directrice du service de la promotion
et de la publicité
Fédération des producteurs de lait
du Canada

Robert Ayotte

Président, opérations loteries
Loto-Québec

Pascale Chassé

Vice-présidente et directrice
Cossette Communication Marketing

Mirille Deyglun

Comédienne

Jean-Marc Eustache

Président-directeur général
Transat A.T. inc.

Sylvie Lalande

Administrateur de société

Louise Larivière*

Avocate

Micheline Marois*

Directrice administrative
ESPACE GO

Albert Millaire

Comédien

Ginette Noiseux*

Directrice artistique et générale
ESPACE GO

Danièle Panneton*

Comédienne

Danielle Saint-Denis

Directrice des Communications
Société de la Place des Arts de
Montréal

Martine Turcotte

Chef principale du service juridique
BCE – Entreprise Bell Canada

*Membre du comité exécutif

L'ÉQUIPE DE GO

Ginette Noiseux

Directrice artistique et générale

Micheline Marois

Directrice administrative

Line Noël

Directrice de production

Éric Locas

Directeur technique

Françoise Perini

Directrice des communications

Nicholas Dorgan

Relations publiques et artistiques

Éric Smith

Adjoint administratif

Isabelle Hodgson

Adjointe aux directions

Catherine Beaulieu

Responsable de la billetterie

Marie-Claude Ravary

Préposée à la billetterie

Yann Tanguay

Responsable de l'équipe d'accueil
et du bar

Christian Laporte

Claude Raymond

Accueil

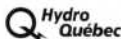
Mario Fackini

Responsable de l'entretien

Nous remercions ces partenaires
pour leur investissement financier
dans la mission d'ESPACE GO :



air transat



Nos généreux bienfaiteurs
(500 \$ et plus)

Banque Laurentienne
Banque Nationale du Canada
Bell Canada
BBDO Montréal
Borden Ladner Gervais
Caisse de Dépôt et de Placement
du Québec
Casino de Montréal
Cirque du Soleil
Cossette Communication-Marketing
Davies Ward Philipps & Vineberg
DesArts Communications
Ernst & Young
Fédération des Producteurs
de lait du Québec
Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
La Presse
Langlois, Kronstrom, Desjardins
Loto-Québec
Oberthur Jeux et technologies
RBC Banque Royale
Samson Bélair Deloitte et Touche
Société des alcools du Québec
Société générale du Canada
Société Générale de Financement
Société Radio Canada
Transat A.T. inc.

Nos généreux donateurs
(500 \$ et plus)

Aéroports de Montréal
François Arcand
Bélanger, Sauvé
Paul Buissonneau
Financière Banque Nationale
du Canada
Groupe Rozon
Héroux Devtek
KPMG
Sylvie Lalande
Les Productions Johanne Demers
Monique Lortie
PC Voyages 2000 inc.
Pricewaterhouse Coopers
Secor
Softvoyages inc.

Conseil des arts
et des lettres
Québec



The Canada Council - Le Conseil des Arts
1968-1998 1968-1998

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Spectacle présenté avec le soutien de
Association Promoteur d'Arts Artistiques



Graphisme BRANDING ET DESIGN

PHIPPS DICKSON

www.spacego.com



Pour vous faire sortir du quotidien

La Presse
cyberpresse.ca

Cahiers de théâtre

JEU

192 PAGES, 120 PHOTOS, 15 \$

1 AN (4 NUMÉROS) :

42 \$ PLUS TAXES

DOSSIERS

ENTREVUES

PORTRAITS

ANALYSES

TÉMOIGNAGES

CRITIQUES



Abonnez-vous et
recevez **gratuitement**
*Le théâtre yiddish à Montréal/
Yiddish theatre in Montreal*

168 PAGES SUR PAPIER GLACÉ - ILL. - VALEUR DE 30 \$

JEU SUIT LE THÉÂTRE... À LA TRACE

Je m'abonne pour un an (4 numéros) aux Cahiers de théâtre *Jeu*
et je reçois en prime *Le théâtre yiddish à Montréal*.
J'inclus mon paiement au montant de 48,31 \$.

NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

CHÈQUE MANDAT VISA

NUMÉRO DE LA CARTE

DATE D'EXPIRATION

SIGNATURE

Faire parvenir aux Cahiers de théâtre *Jeu*

460, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 838
Montréal (Québec) H3B 1A7

☎ (514) 875-2549 📠 (514) 875-8827 info@revuejeu.org

Visitez notre site : www.revuejeu.org

FLEURISTE
Raymond Thérien



257, avenue Laurier Ouest
Montréal H2V 2K1
T.: 272.6395 F.: 272.7407

LES CAVES ST-JOSEPH



RESTAURANT
BISTROT À VINS

OUVERT DE 17h À 24h
4902 ST-LAURENT MONTRÉAL
514 842-1500



L'authentique
pizza cuite au four à bois

RESTAURANTS



Outremont
5100, rue Hutchison
514 274-9343

Centre-ville
1446 "A", rue Crescent
514 845-4158

Plateau
4801, rue St-Denis
514 499-9711



deux pour un
le jeudi aux théâtres

Montréal

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier.
Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.
Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée.
Certaines restrictions s'appliquent.

**Ce soir, nous jouerons
un rôle muet.**




Bell
Mobilité

 **Hydro
Québec**



Vos vacances commencent ici.

Air Transat est le transporteur préféré des vacanciers. Et rien d'étonnant puisque notre engagement à offrir aux voyageurs canadiens un service de qualité à prix incomparable est plus fort que jamais. Les vacances sont les moments les plus précieux de la vie. Air Transat est fière d'en faire partie. Bienvenue à bord et bonnes vacances !

**Pour des vacances réussies,
cliquez ici : www.airtransat.com**

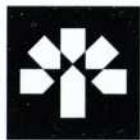
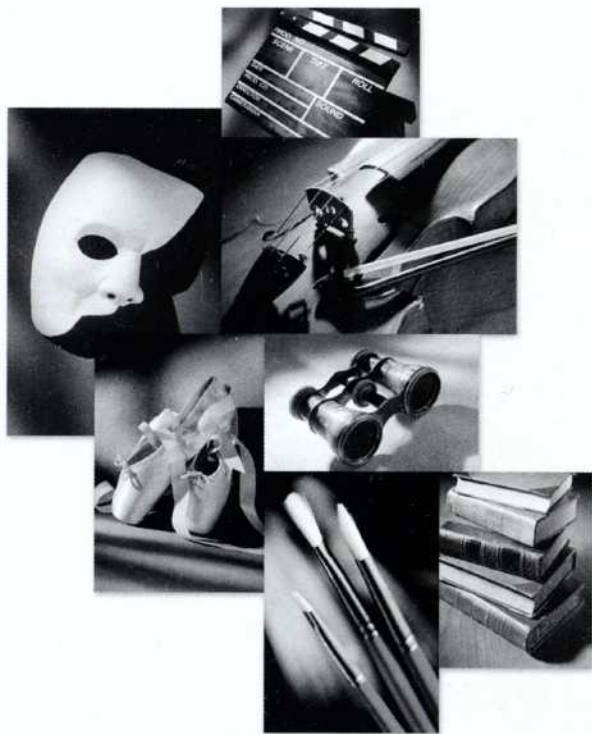
Air Transat est membre de Transat A.T. inc.

Bienvenue sur les ailes d'Air Transat

air transat

air vacances

Plus près de ce qui vous tient à cœur



**BANQUE
LAURENTIENNE**



Deux nouvelles collaboratrices
se joignent à l'équipe de
création d'ŒDIPE À COLONE.

FANNY ACQUART-GENSOLLEN

BIJOUX

L'intérêt de Fanny Acquart-Gensollen est très lié à la mode. Sa formation l'a menée du dessin de mode, à l'École du Louvre et à l'Atelier Charpentier. Depuis l'âge de 15 ans, elle travaille la terre pour la transformer en sculptures-objets, pièces uniques, modelées à la main. Elle fait des bijoux pour elle-même, y voyant le complément indispensable de la mode et développe ces créations depuis 1955.

ISABELLE GIROUARD

COIFFURE